

# PENTAGRAMME

LECTORIUM  
ROSICRUCIANUM

1981

# PENTAGRAMME

NOVEMBRE — 1981

## Sommaire :

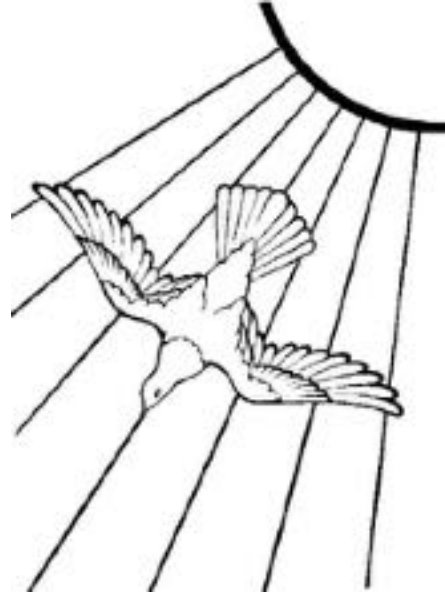
Conférence du 19 au 23 septembre 1981 à Ussat-les-Bains

Nous connaissons-nous ?

L'Église de feu de la Rose-Croix

Élargissement de la conscience ou  
renouvellement de la conscience ?

La renaissance de l'âme



## Conférence du 19 au 23 sept. 1981 à Ussat les Bains

Brève évocation de la Conférence Internationale ayant eu lieu à Ussat les Bains, France, du samedi 19 septembre au mercredi 23 septembre 1981

### *Samedi soir 19 septembre 1981*

Chers amis et amies, le premier mot de ce service s'adresse plus particulièrement aux sept membres de la Commission d'Ussat.

Il n'est pas nécessaire que je décrive en détail le travail que les membres de la commission d'Ussat et leur fidèle équipe de collaborateurs ont accompli ici avec leur cœur, leur tête et leurs mains, depuis leur arrivée, leurs premiers projets et pour finir ce vaste programme et cette parfaite réussite. Chaque partie, chaque aspect du plan tout entier parle et témoigne par lui-même. Chers amis, nous pouvons affirmer avec certitude que, sur le sol d'Ussat, tout s'est accompli bien au-delà de toute prière et de toute pensée ! Très chers amis et amies de la commission d'Ussat et collaborateurs : un très cordial remerciement !

Chers amis, en ce samedi 19 septembre 1981, plus de sept cents élèves de la Jeune Fraternité Gnostique, représentant presque tous les champs de travail du Lectorium

Rosicrucianum, sont réunis pour une conférence de quatre jours, ici, dans la vallée de l'Ariège, dans le but de maintenir dans toute sa force l'étroite liaison existante entre notre École Spirituelle et la Fraternité précédente, la Fraternité des Cathares. Nous espérons de tout cœur qu'en ces jours vous saurez vous élever intérieurement jusqu'au champ harmonieux de la Triple Alliance de la Lumière.

Pendant cette conférence, vous allez vous trouver devant de nombreux et antiques témoignages, ainsi que devant le monument actuel, le « Monceau du Témoignage », à quelques mètres de l'endroit où nous sommes, signe visible placé au centre, au cœur de ces grands et antiques sanctuaires. La Jeune Fraternité Gnostique a placé délibérément ce monument au cœur de cette vallée sereine, afin que les hommes qui le regardent soient un jour mis en face de la Vérité.

Frères et sœurs, si pendant ces jours nous sommes unis en vérité tous ensemble dans l'Esprit, la bénédiction du sublime Royaume des Ames nous parviendra, à nous ainsi qu'à l'humanité, dès maintenant et jusque dans les temps à venir, sous forme du rayonnement actuel de l'Esprit Septuple Universel ! Puisse ce rayonnement être une résurrection pour tous ceux qui sont ici présents ! Ce rayonnement qui, par la Gnose, nous relie à la Fraternité précédente des Cathares, nous rattache tous ensemble, en étroite unité, à la Chaîne Universelle des Fraternités de Christ.

Que ces pensées vous accompagnent tout au long de ces journées, et que cette conférence d'Ussat soit pour vous une conférence exceptionnelle et particulièrement bénie.

### ***Lundi 21 septembre 1981***

Bien chers amis, de retour de notre visite à la grotte de Lombrives et au monument commémoratif, nous voudrions parler encore une fois, ici, dans cette tente-Temple, de l'édification de ce monument.

Monsieur van Rijckenborgh demanda aux frères qui se rendaient à Ussat à cette époque pour préparer le travail à exécuter, de construire un monument très sobre, d'après les symboles qui vous sont bien connus, le Cercle, le Carré et le Triangle. Selon lui, il devait avoir un sens profond et une haute valeur. Il pensait alors à une surface circulaire sur laquelle se dresserait un Cube surmonté d'une pierre sidérale. Les travailleurs de, notre École Spirituelle en présentèrent le plan à Monsieur Gadal à la demande de Monsieur van Rijckenborgh.

Monsieur Gadal se sentit appelé à proposer à la Direction Spirituelle d'apporter là la table d'autel de la grotte de Bethléem, et de la poser comme une couronne

symbolique sur le Carré, sur le Cube. Le 5 mai 1957, il apparut clairement que d'ériger un signe visible au milieu des témoignages impérissables des Fraternités précédentes entrainait bien dans le Plan des Grands, signe visible au centre, au cœur des grands sanctuaires anciens. Beaucoup d'événements se sont déroulés depuis, événements ayant également rapport avec les activités entreprises dans la vallée de l'Ariège. A l'inauguration du monument, le 5 mai de l'année 1957, Monsieur Gadal prononça les paroles suivantes :

« A la suite de cette magistrale inauguration, nous pensons qu'il est utile de vous donner quelques indications concernant les quatre pierres qui dominent ce monument. Vous comprenez bien que ces blocs de granit ont pour nous une haute valeur spirituelle. Ces pierres, là-haut, dans la grotte de Bethléem, ont vu défiler devant elles un grand nombre de Bonshommes parvenus à la purification par la mort de la matière et la résurrection dans un Corps-Âme- Esprit. C'était la table sur laquelle pour la première fois, le nouveau parfait célébrait le service et faisait son offrande. »

Monsieur Gadal donna ensuite une courte explication sur le granit :

« Le granit est incombustible, c'est donc une pierre pure. Le parfait reçoit le Consolamentum dans le Pentacle purificateur ... Le pentagramme ... Le Lavement des pieds ... Kosti. Le chef de l'Ordre mène le parfait par la Porte mystique, en passant par la terrasse. La table est formée de trois pierres. La première offrande du Parfait pour sa nouvelle mission d'homme matériel, d'homme-Âme et d'homme-Esprit. La table posée sur le monument symbolise : l'Offrande Éternelle. » C'est par ces mots que Monsieur Gadal termina.

Bien chers amis, nous sommes restés cet après-midi pendant quelque temps avec plus de sept cents élèves devant le monument, inoubliable pour nous tous. Et il est peut-être bon que nous nous remémorions comment Monsieur van Rijckenborgh, Grand Maître de la Jeune Fraternité Gnostique, a établi, dans le monde et pour l'humanité qui cherche Dieu, l'École Spirituelle septuplement manifestée dans sa plénitude. En vrai Rose-Croix, il a parlé de la moitié inconnue du monde et en a montré, en paroles et en actes, les nombreuses facettes.

Nous pouvons témoigner de notre gratitude, non seulement en restant fidèles à l'École Spirituelle qu'il a fondée, et à l'Enseignement qu'il a propagé, Enseignement possédant un rayonnement qui l'élève au-dessus de toute prière et de toute pensée, mais encore en gardant l'École et l'Enseignement devant les yeux comme l'unique but de notre vie. L'Enseignement de la Rédemption, que Monsieur van Rijckenborgh a porté au grand jour, est devenu le pain de vie des élèves de l'École Spirituelle. On

ne peut certainement pas parler de hasard si nous nous trouvons aujourd'hui en si grand nombre face à ce monument.

Vous connaissez sa grande signification. Ce monument évoque le parfait amour du prochain, amour qui vous fait penser à tous les êtres vivants, auquel votre cœur va s'accorder, par lequel vous aspirez au bien-être et au bonheur de tous, y compris de celui de vos ennemis. N'entretenez toutefois aucune liaison avec vos ennemis éventuels, mais rayonnez sur eux votre amour ; pardonnez à tous vos débiteurs

Comment pouvez-vous servir la Fraternité et l'humanité ? En restant d'un calme parfait et dans le silence intérieur, état par lequel vous vous élevez au-dessus de l'amour et de la haine, au-dessus de la tyrannie et de l'oppression, au-dessus de la richesse et de la pauvreté, et par lequel vous considérez votre propre sort avec une impassibilité, une impartialité et une sérénité parfaites. Grâce à votre amour du prochain, les radiations d'Amour de la Gnose embrassent l'humanité entière.

Notre École Spirituelle n'a plus de temps à perdre. Les dangers qui menacent deviennent trop grands et le travail de tant d'années ne doit pas se perdre. La grande offrande faite par beaucoup d'entre vous au service du Saint Travail ne doit pas être mise en jeu. Il s'agit du grand œuvre de libération de votre microcosme : de mener votre être le plus profond hors de l'emprisonnement de la nature de la mort jusqu'à l'accomplissement glorieux. Consacrez-vous donc à la pure liaison avec les courants salvateurs du Verseau, de sorte que la Voix du Silence puisse résonner en vous. Nous savons trop bien qu'une indicible nostalgie habite chaque serviteur du Christ. La nostalgie de l'accomplissement et du couronnement du Plan divin prévu pour le monde et l'humanité. Monsieur van Rijckenborgh connaissait aussi cette nostalgie. Il avait à cœur d'allumer la Lumière de Christ dans tous vos temples. A son départ du grossier champ de vie matériel et son retour dans le champ de la résurrection du Ciel-Terre divin, La Lumière de Christ, si active en lui qu'elle était devenue une force puissante, nous a donné, à nous qui restions ici-bas, la preuve irréfutable et immortelle d'un puissant jaillissement de nouveaux courants de Force et de Sagesse.

Catharose de Petri

### ***Rencontre de sept cents Rose-Croix à Ussat-les-Bains***

Le Lectorium Rosicrucianum, un des aspects de l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or, réunit dans la vallée du Sabarthez, pour une conférence, plus de sept cents élèves venant du monde entier. Cette conférence a lieu périodiquement près des

sanctuaires Cathares les plus importants, ceux de la « Montagne sacrée », l'ensemble des grottes d'Ussat parmi lesquelles Bethléem, la grotte initiatique de la Fraternité Cathare, est la plus importante.

Une rencontre historique des deux grand maîtres de l'École Spirituelle. Monsieur Jan Van Rijckenborgh et Madame Catharose de Petri, et du dernier patriarche de la Fraternité Cathare, Monsieur A. Gadal, qui vivait et travaillait à Ussat les bains-Ornolac, est à l'origine de la périodicité de ces conférences dans le Midi de la France. Cette rencontre se fit en 1956, elle était une confirmation et le couronnement du travail de la Hiérarchie Christique, travail que la Fraternité en Christ exécuta au cours des deux mille années écoulées, sans interruption.

Cette Hiérarchie Christique à l'œuvre, manifeste les différents aspects des mystères christiques originels ainsi reliés au chercheur du mystère de la renaissance, *le mystère du Saint Graal* La Hiérarchie de Christ nous présente le Mystère du Saint Graal, la renaissance selon le corps, l'âme et l'esprit, en un champ de force relié à l'humanité, un champ de lumière, la Triple Alliance de la Lumière.

La Triple Alliance de la Lumière, à savoir :

- la Fraternité du Saint Graal
- la Fraternité des Cathares
- la Fraternité de la Sainte Rose-Croix.

Cette rencontre des grands maîtres de la Jeune Fraternité Gnostique, communauté d'orientation purement christo-centrique, et du patriarche de la Fraternité Cathare, fut consacrée par la construction du monument Galaad à Ussat les bains, le 5 mai 1957. La Jeune Fraternité Gnostique voit dans sa liaison avec la Triple Alliance de la Lumière la continuation du travail gnostique qui dure depuis des milliers d'années, que les Fraternités précédentes ont accompli ainsi que les envoyés de la Lumière.

Le Lectorium Rosicrucianum, la Jeune Fraternité Gnostique, est un nouveau maillon de cette chaîne universelle dont le travail libérateur est orienté sur la Lumière de l'Esprit divin, l'Esprit absolu au service du monde et de l'humanité. A travers la Chaîne Universelle des Fraternités, la Jeune Fraternité Gnostique se relie à la Fraternité précédente, la Fraternité des Cathares, dans l'unique Lumière. L'École Spirituelle espère allumer une nouvelle flamme dans le Sabarthez bien aimé, dans le Sud de la France, en témoignant périodiquement de cette liaison au cours de ses conférences. Cette nouvelle flamme est reliée à une très ancienne promesse : le 16

mars 1244 les principaux dirigeants cathares et leur grand maître Bertrand d'En Marti qui faisaient partie d'un groupe de deux cent cinq personnes, hommes et femmes, montèrent de leur plein gré sur le bûcher qui avait été érigé au pied de la citadelle de Montségur. Et comme le bûcher s'enflammait, une prophétie s'éleva du « Champ des créma » : « Après sept cents ans, le laurier reflorira sur le lieu de la crémation ».

A l'aube du 16 mars 1944, Monsieur Gadal, le patriarche montait avec un groupe de sept personnes parmi lesquelles l'écrivain Maurice Magre, le chemin de Montségur, pour délier la prophétie. Les rencontres des années 1956 et 1957 des grands maîtres et du patriarche, étaient une nouvelle impulsion, de sorte qu'une nouvelle Lumière Gnostique pouvait s'enflammer là où les frères et sœurs Cathares avaient donné leur vie pour leur foi, leur confiance inébranlable, leur amour en Christ.

En ce nouveau jour de manifestation, la Lumière de l'Esprit impérissable qui trouve sa racine en Christ, peut donc s'enflammer par le travail de la Jeune Fraternité Gnostique. Un Nouveau Règne Gnostique peut donc ainsi prendre forme en Europe et s'étendre ensuite au monde entier.

L'homme qui aspire à la renaissance de l'Âme-Esprit peut à nouveau saisir la réalité du Mystère du Saint Graal, du Mystère de Christ, de la renaissance d'eau et d'esprit. Ce mystère est au centre d la série d'allocutions placée sous l'égide de Madame Catharose de Petri, grand maître actuel et seul survivant parmi les membres qui participèrent à ces rencontres, allocutions données au cours de cette conférence. Cela est une preuve vivante du fait que le mystère de Christ qui envisage la libération finale de chaque créature vivante sur cette terre, continue sans interruption dans le temps.

C'est pourquoi l'École Spirituelle de la Rose Croix d'Or peut témoigner en ce nouveau jour de manifestation, ce jour resplendissant qui fournit à l'humanité entière de toutes nouvelles possibilités. Ceux qui cherchent l'unique Lumière, la Lumière originelle, peuvent être persécutés, martyrisés et même tués, la Lumière elle-même ne peut jamais être détruite.

C'est pourquoi le blason du Sabarthez porte un Saint-Graal ailé orné de la devise : « Sabarthez custos summorum, Sabarthez gardien du Très Haut »

L'ancien patriarche s'exprimait ainsi : « Dieu est amour, et celui qui reste en Dieu reçoit l'amour ». Car la Lumière rayonne dans l'obscurité : « Lux lucet in ténébris ». De cette façon la Jeune Fraternité Gnostique témoigne de son amour envers la Fraternité précédente, la Fraternité des Cathares. Dans les années qui

viennent et partout dans le sud de la France, cette impulsion offrira aux chercheurs de nouvelles possibilités, pour comprendre l'Enseignement Universel, les aspects cachés de la Gnose tels qu'ils ont été transmis jusqu'à présent par les envoyés de la Hiérarchie de Christ.

*La Dépêche Ariège, mardi 22 septembre 1981.*

***USSAT LES BAINS, CONFÉRENCE  
INTERNATIONALE DU LECTORIUM ROSICRUCIANUM***

Du 19 au 23 septembre, Ussat les Bains accueillera sept cents rosicruciens de la Rose Croix d'Or. Ces rosicruciens sont originaires de quinze pays. Ils participeront à un cycle de conférence qui seront données au centre Galaad.

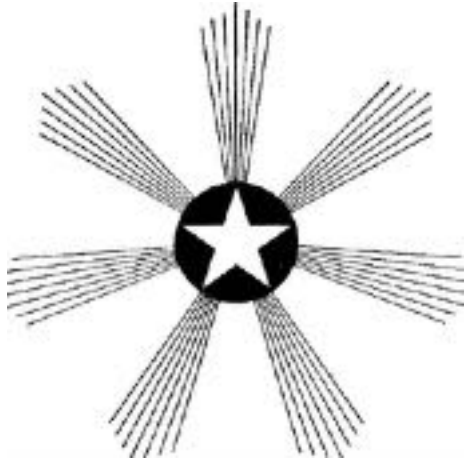
Les congressistes auront l'occasion de visiter divers monuments historiques Ariègeois qui sont des témoignages du travail gnostique à travers les siècles et notamment le monument de Galaad à Ussat, la grotte de Bethléem, le château de Montségur, la grotte de Lombrives, le musée de Gadal de Tarascon. Le thème de la conférence sera la Renaissance de l'Âme Immortelle qui est présente dans chaque individu. Le point principal étant que la doctrine de la Rose Croix d'or est christo-centrique, et que la Bible est le Compendium. On parlera aussi des mystères du christianisme approfondis dans la Bible, et des liens profonds entre la Rose Croix d'Or et les Cathares.

Ces liens se retrouvent dans la triple alliance de la Lumière :

« La fraternité du St. Graal » « « La fraternité des Cathares »

« La fraternité de la Rose Croix » précisons que la grande maîtresse de l'ordre, Madame Catharose de Petri présidera ce rassemblement d'Ussat.

*(La Dépêche, Ariège, samedi 19 septembre 1981).*



## Nous connaissons -nous ?

Vous connaissez le dicton populaire « la connaissance de soi est le premier pas sur le chemin de la sagesse ». Élèves de l'École de la Rose-Croix d'Or, nous savons aussi qu'elle est le premier pas sur le quintuple chemin de la délivrance. Et Lao-Tseu dit « Qui se connaît lui-même est éclairé. » Après ces citations de portée essentielle, nous aimerions poser la question : « nous connaissons-nous nous-mêmes ? » Nous connaissons-nous en tant qu'élèves de l'École Spirituelle de la Rose-Croix d'Or ? La reconnaissons-nous, c'est-à-dire, en témoignons-nous ?

Nous nous permettons facilement de répondre oui. Nous ne désirons pas contester votre réponse affirmative, mais permettez-nous cependant d'approfondir certains des aspects de ces questions. En ce qui concerne la première, « nous connaissons-nous nous-mêmes ? » nous devons tout d'abord constater qu'il est courant, dans notre milieu, de nous observer mutuellement avec attention ; nous constatons, nous aussi, ce qui est bien ou mauvais en nos proches, ce qui est admissible et ce qui ne l'est pas. A notre époque, on ne peut échapper à ces yeux d'Argus, de droite et de gauche et nous avons pris l'habitude d'avoir une opinion sur tout et sur tous et de l'exprimer à voix haute. Dans ce domaine, les coutumes d'autrefois, les tabous, le respect de la vie privée, les règles, la retenue, son complètement rejetés. Bien des gens peuvent nous décrire dans les moindres détails les caractères et particularités de nos proches. Nous devons être très réticents en ce qui concerne ces observations et ces critiques à l'égard des autres. Car nous ne connaissons point, ou à peine, les motivations intérieures véritables qui les font agir et voyons tout sous les couleurs subjectives de nos lunettes.

Cette critique, si générale et si poussée, correspond à une réaction aux influences nouvelles des rayonnements cosmiques qui se manifestent dans le monde entier, depuis les années 1963-1967 mais cette réaction de critique et de jugement est négative. En premier lieu, au cours de ces années, les radiations purificatrices, correctrices, des champs de rayonnement de Cygnus et Serpentarius ont pénétré dans le stratum terrestre afin de faire progresser l'ensemble du plan de sauvetage pour l'humanité. (En second lieu sont apparues, dans ces champs de rayonnement, les trois planètes des Mystères : Uranus, Neptune et Pluton dont la force de rayonnement influence, dynamise et poursuit chaque être humain de façon très personnelle, très directe, afin de l'éveiller pour préparer le matin de la résurrection. Ainsi, finalement, les pouvoirs de Pluton peuvent-ils littéralement hisser l'homme au-dessus de ces derniers obstacles négatifs d'ordre astral jusque dans le nouveau règne.

Dans cette optique, il serait bon que vous relisiez les cinq éditions de « l'Apocalypse des Temps Nouveaux ». C'est une merveilleuse révélation du sens profond de l'époque que nous vivons, révélation d'un message pour les Temps Nouveaux qui fut faite au cours de cinq conférences en diverses parties du Règne Gnostique. La portée en est immense pour l'École Spirituelle et le restera longtemps encore. La Connaissance Universelle révélée au cours de ces années a donné une telle force à tout le travail, une telle vie, une telle profondeur et permis une telle prise de conscience, que vous ne pourriez vivre votre apprentissage sans cela. Or notre sujet nous place devant la connaissance de nous-mêmes. Généralement, nous ne nous en occupons guère, ayant dû constater bien des côtés négatifs, et cela fait mal. C'est pourquoi chez beaucoup l'opinion que les autres ont d'eux est la seule base de connaissance d'eux-mêmes qu'ils possèdent.

Vos amis, votre entourage, peuvent généralement vous dire avec précision qui vous êtes, comment vous êtes. De plus, ils vous mettent le nez sur les faits les plus durs afin de souligner leur avis et vous font ainsi croire que vous êtes tel qu'ils le disent.

Pourtant n'oubliez pas que cet avis vient de tiers qui ne peuvent non plus juger dans l'absolu, leur état d'être et donc leur opinion de vous étant aussi imparfaits que les vôtres. En voulez-vous une preuve classique ? Comme tant de travailleurs dans le vignoble de Dieu, Jésus le Seigneur ne pouvait influencer directement son propre entourage, ne pouvait rayonner sa force. Car les gens de son voisinage croyaient le connaître et cette supposition fermait leurs yeux à la véritable nature de ce serviteur ; « nul n'est prophète en son pays » dit-on ! Celui qui est sincère avec lui-même reconnaîtra vite en ce qui le concerne, qu'en bien des situations, sa connaissance de soi est insuffisante. Beaucoup sont ici trop optimistes ou trop pessimistes et nous manquons tous, sans exception, de réalisme. La cause réside dans le fait que nous sommes dépourvus de sens capables d'enregistrer nos faits et gestes de manière

totalelement objective. Nous ne possédons pas d'organe intérieur qui puisse saisir ce que nous sommes sans le déformer.

Nous sommes incapables de reconnaître les moteurs intérieurs profonds qui nous poussent à agir comme nous le faisons. Le livre des causes et des effets, le livre du karma personnel est presque toujours fermé pour notre propre vie. Et le lecteur qui étudie de si merveilleuses choses des domaines subtils se rend-il compte que ces expériences sont sans profondeur et qu'il est trompé par l'au-delà qui n'est qu'apparence ?

Comment réaliser la connaissance de soi ? Rien que pour pouvoir poser cette question, l'atteinte d'une certaine maturité d'expérience est nécessaire. Il faut avoir bu à l'amère coupe de la souffrance qui fait s'interroger l'homme dans son cœur sur le but véritable de son existence. En fait, qu'est-ce-que l'homme ? Quel est le but de sa vie ? Lorsque vous vous posez ces questions et que ce sont là pour vous des problèmes véritables, nés au plus profond de votre être, il surgit en vous une aspiration à la recherche. Vous ressentez cette poussée comme une nécessité vitale. C'est une détresse de l'âme, une soif d'un vrai savoir.

Et cette profonde aspiration permet de soulever quelque peu le voile de l'Enseignement Universel, de saisir quelques bribes du plan de sauvetage divin pour le monde et l'humanité. Sur la base de ce profond désir, l'homme s'oriente sur la recherche de ce qui lui est à nouveau révélé, de ce qui est universel. Il découvrira alors bien vite que la conscience de l'égo n'a qu'un seul objectif, une activité motrice visant à conserver au mieux la personnalité ; mais il prendra aussi conscience que cette personnalité n'est qu'une partie de l'ensemble de la création-homme.

L'élève comprendra que cette personnalité est seulement une base pour un devenir humain véritable et que sa vie, comme il pourra très vite s'en rendre compte n'est pas la vie au vrai sens du mot, et ne peut, au mieux, être vue que comme une existence animale. Quand l'élève de la Rose-Croix a compris cela, dans une réelle détresse, un point de rencontre gnostique encore latent en lui, la Rose du cœur, se réveille. C'est par cet organe gnostiquement sensible que la voix de la monade peut se faire entendre afin de pouvoir, partie intégrante de l'homme supérieur, se relier à l'homme inférieur par l'intermédiaire de l'âme. Et cette liaison permet à l'homme inférieur de se transformer, de transfigurer.

Quand l'ensemble de ce plan d'évolution se révèle intérieurement à un élève, et non d'une manière exclusivement intellectuelle, lorsque la compréhension divine croît en lui, œuvre et vit, il acquiert ainsi la connaissance de soi véritable. Mûri par le désir du salut indispensable, le chemin de la victoire sur le soi peut s'ouvrir. Ce

chemin est transmis, dans l'École de la Rose-Croix d'or, à tous les élèves, dans ses moindres détails.

« Comment nous situons-nous par rapport à ce chemin ? Avons-nous une juste compréhension de l'apprentissage ? Nous connaissons-nous en tant qu'élèves de la Rose-Croix ? » Quand nous partons ainsi d'un apprentissage sincère, né d'une soif véritable, comme cela est le cas pour la plupart des élèves, nous pouvons obtenir des résultats au niveau de la croissance de l'Âme nouvelle. L'un progressera plus vite que l'autre, mais progressivement, la texture du sang se transforme, et les organes commencent à réagir à ce nouveau mode de vie. Le penser, le vouloir, la vie émotive et les actes, tout est bouleversé et s'harmonise peu à peu à la vibration nouvelle du sang. Nous assistons aux services, aux conférences et collaborons éventuellement là où l'École a besoin de nous. Elle prend sa place dans notre rythme de vie et c'est en relation avec cela que nous utilisons notre temps et nos moyens financiers. Or ce rythme peut très vite dégénérer en une chère habitude, en un train-train courant. Et avant que nous en ayons pris conscience, notre apprentissage stagne déjà.

Ce qui est triste, c'est que l'élève concerné a souvent de la difficulté à s'en rendre compte ; il ne veut ou ne peut pas reconnaître que son enthousiasme s'est refroidi. L'homme, naturellement conservateur, veut conserver ce qu'il a acquis. Mais tout bouge, tout change, tout ce qui est cristallisé est brisé.

L'apprentissage nous soumet à un effort incessant sur nous-mêmes ; car nous devons, de la connaissance de soi, en arriver à la victoire sur le soi ; notre être doit se transformer continuellement et nous devons nous orienter sur le Nouveau Champ de Vie. Ce n'est pas sans raisons qu'on nous dit sans cesse : « Soyez vigilants ». Nous vous parlons de tout ceci à une époque où nous vivons plus ou moins dans l'abondance. Soyez donc attentifs : lorsque vous êtes rassasiés, la faim ne vous tourmente plus. Et quand le souverain de ce monde vous offre tout, pourquoi alors vous tourner vers « l'Autre Royaume » ?

La prise de conscience vient souvent après mainte souffrance et douleur. Quand nous possédons tout, oui, même plus qu'il ne nous faut, il nous arrive d'être satisfait de nous, d'être content de nous-même et le désir de Lumière Originelle s'endort à nouveau. Cela fait partie des manœuvres du souverain de ce monde. Ne vous laissez pas bercer par le contentement de vous-même. Soyez vigilant, que votre aspiration ne faiblisse point, mais qu'elle reste profonde et sincère, selon les paroles du psalmiste : « Comme une biche soupire après les courants d'eau vive, ainsi mon âme a soif de toi, Ô mon Dieu ! »

C'est là la seule base d'un nouveau pouvoir, le pouvoir de discernement, le pouvoir

de connaître, de reconnaître véritablement. Cette force de rayonnement illuminée qui permet de sonder des profondeurs insoupçonnées, provient, de manière absolument impersonnelle, du champ de force de l'École Spirituelle. C'est là l'un des multiples aspects de l'École Spirituelle qui peut vous aider à accomplir la tâche de votre vie : entrer dans le Nouveau Champ de Vie. L'École Spirituelle nous pousse continuellement vers lui.

Nous devons ajouter que certains parmi nous prennent l'École pour le Nouveau Champ de Vie. Cela est une erreur. L'École Spirituelle accomplit en ce monde et en nous un travail très important. Elle est un chantier de la Fraternité Universelle. Elle attire vers elle les chercheurs, les errants et les assoiffés pour les aider à trouver le chemin libérateur. L'École Spirituelle actuelle est un intermédiaire entre le Nouveau Champ de Vie et nous et elle s'approche de tous ceux qui se trouvent dans son corps magnétique avec une nouvelle force électro-magnétique. Cette force n'est pas entièrement de ce monde, mais pas non plus entièrement du nouveau règne. Elle se situe entre les deux, comme un pont qui mène à la délivrance.

Sous ce rapport, on pourrait poser la question : « Connaissons-nous, en fait, l'École Spirituelle ? Et en supposant que nous la connaissions, qu'en est-il de notre reconnaissance, de notre témoignage ? » Cette question ne concerne pas seulement les élèves confessionnels, mais elle est actuelle pour tous ceux qui peuplent l'École Spirituelle et qui s'approchent d'elle, car tous entreront un jour, nous l'espérons, en apprentissage confessionnel. Vous pouvez certes répondre que chaque élève confessionnel témoigne de l'École. Est-ce vrai ? Quelle force, quelle intensité a ce témoignage ? Pouvez-vous vous donner une réponse claire et sincère à la question : « préférerais-je donner ma vie, comme le firent les Fraternités précédentes, que de m'éloigner de l'École ? » Quand quelqu'un a reconnu l'École, véritablement, comme la possibilité de s'élever au-dessus de ce monde, quand il a reconnu l'École comme la main tendue de la Fraternité se donnant en amour illimité afin d'assister l'humanité dans sa lutte pour fuir cette vallée de larmes, quand cette reconnaissance a eu lieu, ne ferait-il l'impossible pour collaborer avec elle ? Et lorsqu'il est invité, malgré tous ses défauts, à collaborer selon ses possibilités pratiques et spirituelles, un tel élève le ressent comme une grâce indicible, insaisissable pour l'intellect. Dans cette situation, il n'y a ni hésitation ni réticence, il n'y a pas « si » ou de « oui, mais », il n'y a que joie profonde, enthousiasme et désir de servir, quelle que soit la tâche proposée.

Mais lorsqu'on nous dit : « Bien sûr, mais voyez-vous, il y a telle ou telle circonstance, aussi vous comprendrez que ... » Nous comprenons effectivement que tel ami ne possède pas encore la foi triomphante en l'École et en la Gnose. Certes, il ne fume pas, ne boit pas d'alcool, mais il n'a pas encore reconnu l'École dans son

essence profonde, et il ne l'a pas encore réalisée dans sa vie.

Il y a aussi des cas où l'élève concerné a bien mis toute sa foi dans l'École, mais un jour, provenant d'une chose ou d'une autre, un doute est apparu, en sorte que sa progression spirituelle stagne. Un tel être est fort malheureux et bien à plaindre. Cela vaut aussi pour ceux qui, par manque de certitude de foi, veulent apporter leurs opinions et leur vision, leur modernisme et leurs interprétations dans le champ de travail. Ils sont à plaindre car l'essence de la force de lumière qui cherche à les éclairer pour en faire des serviteurs dans le vignoble de Dieu ne peut les approcher à cause de leur fatuité et de leur suffisance ; leur égocentrisme est trop dominateur. Que chacun de nous approfondisse la réponse aux questions : « Ai-je reconnu l'École, y-a-t-il en moi une certitude inébranlable ? Suis-je encore au stade de la recherche, du doute, de la remise en question ? Serais-je par hasard en train de cristalliser ou bien ai-je encore cette aspiration sincère ? »

Ce sont là des questions essentielles auxquelles nous devons répondre afin de pouvoir progresser sur le chemin. Bien entendu, vous vous heurtez à des problèmes, des hésitations. Mais si vous savez toujours de nouveau vous baser sur votre foi en l'École Spirituelle, la force de renouvellement du Corps Vivant effacera toute opposition en vous. Vous reconnaissez l'École Spirituelle et cela balaie tous les obstacles, y compris ceux qui viennent de vous-même. Car votre reconnaissance est une confession, un témoignage, et ce témoignage signifie sonder le principe originel divin à la lumière transmutée de Christ. Par cette lumière, toute opposition doit finalement se dissoudre.

Nous vous transmettons tout ceci, non pas parce que nous croyons en avoir le droit et que nous devrions avoir l'audace de vous inciter à agir, cela ne nous convient pas. Mais parce que nous nous trouvons tous dans une École Spirituelle dans laquelle œuvrent les pures forces du feu, une École qui doit accomplir une grandiose tâche. Celui qui a reconnu véritablement l'École en ressentira une paix profonde, 1~ paix de Bethléem. Il vit dans l'expérience de cette joie, née de la reconnaissance de se retrouver nombreux sur le même chemin. Il en résulte un profond respect mutuel, une estime réciproque, non selon les critères de ce monde, mais qui provient du nouvel état du sang transformé par les pures forces du Règne Divin, de la Nature Supérieure, du Royaume des Cieux.

De tels élèves ne sont pas seulement « nés de Dieu », mais ils sont aussi pris dans l'effort de « périr en Jésus le Seigneur », afin de renaître un jour par les forces salutaires de l'Esprit-Saint.

Direction Spirituelle

# L'Église de feu de la Rose-Croix

Le concept d' « église » est très familier au chercheur occidental à tendance religieuse. Il entend par là aussi bien l'un des nombreux groupes religieux plus ou moins institutionnalisés que les bâtiments où les fidèles de ces croyances se réunissent pour être initiés, édifiés, exhortés, consolés, assurés d'un avenir favorable dans les régions célestes ou menacés du feu de l'enfer.

Si la conscience spirituelle et la conduite morale, éthique et sociale de l'homme d'aujourd'hui étaient en correspondance, d'une manière ou d'une autre, avec les nombreuses croyances religieuses, églises et cultes, alors nous serions déjà, ici-bas, à présent, dans un monde paradisiaque, et les efforts entrepris par l'École Spirituelle actuelle de la Rose-Croix d'Or pour reconduire l'homme dans un tout autre champ de vie seraient parfaitement inutiles. Car il n'est pas nécessaire d'aller là où l'on se trouve déjà. Cependant, en regardant le monde autour de soi, on ne voit pas beaucoup l'influence que deux mille ans de christianisme auraient dû exercer dans le sens d'une élévation de l'homme, et sous ce rapport on peut considérer comme un signe le fanatisme religieux qui resurgit à notre époque dans certains milieux islamiques.

Beaucoup se sont détachés avec peine et difficulté de l'église ou de la communauté religieuse dont ils dépendaient par leur naissance ou leur éducation, processus lié à ce que nous nommons le karma, l'action de la loi de cause à effet. Il se peut qu'à un moment donné, ce que votre église avait à vous offrir vous ait mis dans l'impasse. Vous éprouviez peut-être un manque de lucidité et de conscience spirituelles, ce que vous cherchiez à compenser par une conformité au monde toujours plus grande, par des concessions toujours plus nombreuses à la nature dite dialectique, par de multiples activités sociales et politiques bien intentionnées, n'ayant toutefois aucun rapport avec le but originel de votre église. Les chefs religieux voient l'humanité au prise avec les problèmes de la vie et de la mort, l'avortement, l'euthanasie, le divorce, le concubinage, le célibat, le chômage, l'industrialisation, l'environnement, l'énergie nucléaire, questions lancinantes dont ils ne connaissent pas les réponses. Ils ont fait parfois de brillantes études de théologie, ils sont capables de tenir des propos captivants ou de célébrer des rites liturgiques avec la plus grande dévotion, mais souvent ils n'ont plus de véritable spiritualité et ne peuvent plus guider la foule des fidèles.

Pour cette raison, beaucoup de gens ont abandonné les institutions religieuses et, ce faisant, se sont aperçus que, sentimentalement, ce n'était pas chose facile ! Car si l'on tente de rompre certains liens, l'on s'aperçoit de la force avec laquelle les choses

sont inscrites dans le sang, enracinées dans le système nerveux, le corps astral, la vie mentale et matérielle. L'importance du lien qui unit à un groupe religieux ou à une église ne se mesure pas d'après le certificat de baptême ou le bulletin d'inscription mais sur l'influence subie par les corps subtils, sous l'impulsion du monde astral et éthérique où résident ceux qui exercent vraiment le pouvoir et tiennent les ficelles en mains à l'arrière-plan de toute église. Les maîtres de l'au-delà n'abandonnent pas si facilement leurs proies terrestres, car ils ne peuvent se conserver dans une sorte de monde céleste qu'en exploitant les hommes de la terre. C'est pourquoi il est souvent si difficile de se libérer de ces chaînes. Même si on le veut, on ne le peut pas toujours, à cause de l'influence du champ électromagnétique constitué par les maîtres de la communauté en question. Et, de ce côté-ci comme dans l'au-delà, plus une église s'est servie dans le passé de moyens et de rituels magiques puissants, et s'en sert encore aujourd'hui, plus il est difficile de s'en détacher.

C'est difficile mais pas impossible pour ceux qui le veulent véritablement, en qui le désir d'en sortir, le désir de la véritable libération de l'Âme-Esprit, est assez fort. A l'époque critique où nous sommes, ils sont soutenus par l'intransigeante révolution cosmique, impulsion atmosphérique puissante qui force chaque humain à réagir, impulsion visible dans tous les domaines de la matière et de l'esprit et à laquelle chaque créature doit réagir de façon positive ou négative. Cette révolte vise surtout à l'unité, à l'union, à la destruction des cloisons et des barrières, à la révélation de tout ce qui était resté secret, et son influence est déjà notable dans la société actuelle. Nous pouvons voir partout ce qu'elle démasque. Face à cette situation, tout un chacun sera éprouvé à sa juste valeur. La réaction se fait jour sous forme d'une tendance réactionnaire conservatrice, en opposition avec cette évolution inéluctable, par exemple par la dictature, la persécution, la sélection et la conservation d'une élite, l'accroissement des différences sociales et raciales. Au milieu du désordre et du combat, le chercheur spirituel doit essayer de vivre, s'il a reconnu malgré tout que sa vie avait un certain but, et qu'il tente de se différencier de ceux qui se laissent emporter par leurs réactions émotionnelles. En dépit des moyens de communication perfectionnés, le chercheur manque des informations indispensables concernant la situation réelle du monde et de l'humanité. De nombreux groupes et mouvements essaient de combler ces lacunes mais, en général, eux aussi crient dans le désert.

L'Église de Feu de la Rose-Croix ne se présente pas seulement avec des mots différents, elle ne fait pas de propositions séduisantes au moi, elle vient accompagnée d'une Force, d'une force de feu, d'une vibration, d'une radiation astrale en provenance d'un monde non-dialectique, d'un monde ni terrestre ni périssable. Cette vibration coopère et s'accorde harmonieusement aux puissantes impulsions de la révolte cosmique *et* atmosphérique.

Nous avons déjà établi que l'« église » représente aussi bien l'institution que le bâtiment de réunion, et qu'il est possible d'établir karmiquement avec les deux un certain lien, provenant le plus souvent du moi de la personne terrestre. Que recherche le moi ? Le moi cherche la sûreté, difficile à trouver dans ce monde, la sécurité ; il a aussi des désirs infantiles, il veut retourner dans le sein de sa mère ; il cherche la compréhension, la compassion, l'activité et l'existence assurées et, en plus de tout cela, les jouissances céleste garanties si la mort le frappe soudain.

En fait, l'origine de l'église est le temple et l'origine du temple, le tabernacle, la tente sacrée où l'on faisait déjà la séparation entre parvis, Saint, et Saint des Saints. L'homme tombé a toujours eu besoin d'un lieu où se réunir avec ses semblables, d'une oasis dans le désert de sa vie, d'une possibilité de retour sur soi et de réflexion, d'un point de concentration, de méditation et de contemplation, et, dans le parvis également, d'un lieu de rencontre sociale. L'homme est maintenant un être social. L'Église de Feu de la Rose-Croix se sépare totalement de ces aspects extérieurs et elle oriente les personnes intéressées et ses élèves sur une sphère matérielle, sur des domaines éthérique, astral et mental d'une toute autre nature, composition et vibration que ceux qui nous sont connus. Toutefois l'homme, du point de vue microcosmique, a perdu les sens et les pouvoirs lui permettant de percevoir l'ordre divin, d'y vivre et de s'y mouvoir consciemment. Comme Jan van Rijckenborgh nous l'apprend dans son livre « La Gnose des Temps Présents », le philosophe gnostique Valentin désigne par Plérôme les mondes divins inconnus de notre conscience actuelle, les espaces apparemment vides d'où affluent des émanations, des effusions de force, afin que tous ceux qui en ont assez de la prison tri-dimensionnelle, tous ceux qui cherchent vraiment l'espace et la liberté divines, soient mis à même de les découvrir.

Les émanations du Plérôme nous parviennent sous forme de deux courants, de deux fleuves, chacun comportant un aspect positif et négatif ; en termes modernes, deux ondes électromagnétiques. Valentin nommait Pistis, le courant de la connaissance, et Sophia, le fleuve de la Sagesse. Un courant s'associe au savoir ordinaire de chaque époque, en sorte que la masse puisse découvrir ces émanations et y réagir, soit positivement, soit négativement. A propos du mauvais emploi des connaissances, pensez par exemple à l'énergie nucléaire-! Il existe encore un autre courant, à l'écart de notre monde mais rayonnant dans notre monde, afin que l'homme qui cherche Dieu, fuyant la Pistis de la nature, finisse par trouver la Sophia, puisse s'identifier à la Sophia elle-même. N'est-ce pas merveilleux ? Les émanations de la Pistis se déversent sur l'humanité, pourrait-on dire, se manifestent à elle avec une grande force. Et parce qu'elle est connaissable, qu'elle se veut connaissable, un violent remous se fait sentir au milieu des hommes car la Pistis est comme une bombe qui explose. Bien que connaissable, s'adaptant et portant le vêtement de son époque et

de son lieu, la Pistis éveille son antithèse. Elle dévoile à l'humanité ses péchés, ses chemins menant à l'abîme, sa morale des plus douteuses. Elle montre en même temps un autre chemin, qui se voile cependant de nuages et d'abstractions et se perd en généralités ; car la Pistis, le premier courant affluant du Plérôme divin, n'a pas d'autre tâche ni d'autre but que de créer l'agitation, de provoquer l'explosion, de semer une profonde inquiétude parmi les hommes. Et si cette inquiétude et cette agitation se produisent — et c'est le cas, regardez autour de vous — il est clair qu'il y aura alors un conflit aigu et une grande séparation entre la Pistis d'une part et la Sophia d'autre part, entre la connaissance et la véritable Sagesse, entre les deux émanations divines. Car c'est précisément l'intention de ces deux émanations d'alarmer l'homme en le saisissant dans son pouvoir mental par la connaissance, de bousculer l'équilibre de son assurance personnelle et de le pousser dans la direction de la vraie Sagesse. Car la Pistis doit devenir la Sophia, de sorte qu'il n'existe plus qu'une seule notion, la « Pistis Sophia », les deux émanations divines ne faisant plus qu'une.

Dans le monde, la Pistis a pourtant ses foyers, lieux des assemblées religieuses déjà nommées, dont les fidèles se combattent et se font la guerre, souvent au sens littéral du terme. Parfois ils essaient de trouver une base et une certaine unité. Pensez au concile général des églises, au mouvement œcuménique, mais chaque fois c'est l'échec. L'humanité est continuellement poussée jusqu'aux limites de ses pouvoirs mentaux et de ses possibilités astrales. Les serviteurs de la Pistis, les théologiens, missionnaires, « gourous », « maîtres », « initiés », ne sont pas dans le mal, mais il leur manque le contact, contact générateur d'inspiration, de la Sophia, l'autre émanation divine, le courant vital de flammes et de feu, où l'Église de feu de la Rose-Croix peut puiser ! C'est la Sagesse inviolable qui, sans la moindre concession, afflue du Plérôme divin. Ainsi il y a donc l'Église Gnostique Universelle, l'Ekklesia Pistis Sophia, la communauté qui reconnaît Christ comme le véritable chef du monde, qui va vers Lui en en tirant toutes les conséquences, et qui triomphe en Lui jusqu'à la Libération totale.

Vous pouvez réagir à cette déclaration avec doute et -scepticisme en disant : « Oui, tout cela est bien formulé, mais qui me le prouve ? Toutes les églises et tous les gourous, tous les théologiens et tous les maîtres prétendent qu'ils sont dans la bonne voie ! » Nous ne pouvons que répondre : « Venez et voyez, expérimentez, éprouvez, sentez le courant libérateur, la vibration ardente, l'impulsion du feu de l'église de la Rose-Croix, qui bouleverse votre être le plus profond. Impossible de vous en faire accroire, éprouvez vous-même si l'esprit de la Rose-Croix est véritablement de Dieu. »

Il existe toujours un danger, c'est que l'homme utilise la force reçue au profit de sa personne, de son moi, mais quand nous discernons ce danger, alors nous recevons

les moyens et la possibilité de le neutraliser.

L'attouchement intérieur des forces astrales divines du Plérôme a toujours des répercussions sur la personnalité. Celui qui est touché, le croyant gnostique, a parfois de la difficulté à définir ce qui se passe exactement en lui. D'où lui vient ce sentiment vague et indéfini, plein de nostalgie, ces pensées toutes nouvelles, ce désir de contact et de communication avec d'autres personnes orientées dans la même direction ? Comment savoir si telle ou elle impulsion provient du moi ou de l'Atome étincelle d'Esprit ?

Il s'agit d'accéder à la connaissance de soi et de procéder à la critique de soi à la lumière du courant de feu de la Sophia. Alors il est absolument possible de développer une juste faculté de discernement. Et si, malgré cette connaissance, l'on ne réagit pas harmonieusement, si l'on voit clairement ses fautes mais que l'on néglige de passer à l'action correctrice, alors un jour on récolte des fruits pleins d'amertume. Cependant l'homme tombé et qui cherche, reçoit la grâce et est l'objet d'une patience infinie. Une force de grâce intense nous touche dans les temples de la Rose-Croix, foyers du double courant qui afflue du Plérôme. Dans ces temples, si les chercheurs sont appelés un par un par leur nom, le nom de leur âme, c'est impersonnellement pourtant qu'ils sont engagés à commencer la construction du temple intérieur et à mettre en pratique la franc-maçonnerie gnostique dans leur propre petit monde.

Le but des temples et des foyers du Lectorium Rosicrucianum n'est pas d'édifier l'élève, de l'occuper à des choses dévotes, mais de permettre à la Lumière et aux Forces de feu d'accomplir en lui le processus de la renaissance intérieure, processus auquel la personnalité doit se soumettre. L'élève voudrait acquérir quelque chose, développer des facultés déterminées, faire en sorte que sa personne soit plus belle, plus sage, plus consciente et même plus capable d'amour. C'est possible au début, mais ensuite il doit volontairement faire offrande de tout ce qu'il a acquis, au noyau divin qui est en lui, à l'Autre céleste. Pour le moment, ce n'est donc un chemin que pour un petit nombre, en liaison avec ceux qui, dans cette nature, se trouvent au point mort dans la confusion de la Pistis.

C'est par l'Église de feu que l'on pénètre dans le temple extérieur, mais surtout dans le temple intérieur. Alors on apprend à purifier le parvis, le sanctuaire du bassin, de tous les miasmes karmiques, astraux et éthériques, de toutes les habitudes invétérées destinées à préserver le moi et à renforcer l'égoïsme. De cette manière est également assurée la purification du Saint, le sanctuaire du cœur où se cache le joyau dans le Lotus, grand processus nécessitant toute l'aide du champ de rayonnement gnostique.

Ensuite, le processus de la régénération du Saint des Saints, du sanctuaire de la tête, pourra commencer par l'intermédiaire de divers systèmes organiques comme le feu du serpent, le système nerveux sympathique, les organes des glandes à sécrétion interne, le sang et pour finir le fluide de la conscience. Alors, une force de feu, sainte et absolument nouvelle, illuminera et animera les sept cavités cérébrales, l'hypophyse et la pinéale, les douze paires de nerfs crâniens et enfin la totalité du microcosme.

Tel est l'ultime et grandiose but de l'Église de feu de la Rose-Croix. Ne plus se laisser aller aux égarements de la Pistis, interdire au moi de prodiguer avec gloriole ses indigestes connaissances mystiques, occultes ou ésotériques, mais vivre la vie accordée un jour par le Plérôme, dynamiquement, conséquemment, comme de vrais purs, comme des frères et des sœurs de la Rose-Croix.

# Élargissement de de conscience ou renouvellement de la conscience ?

Le monde et l'humanité sont au début d'une nouvelle ère. Cette affirmation repose sur le fait astronomique suivant : en conséquence du mouvement circulaire du pôle Nord — qui est le troisième mouvement de la terre — le point vernal du soleil se meut à travers les douze signes du Zodiaque en une période d'environ 26.000 ans. La durée de ce mouvement à travers un signe du Zodiaque est donc d'environ 2.160 ans. Il y a à peu près 2.000 ans commença l'ère des Poissons. Elle fut marquée par la naissance de Jésus le Seigneur, et elle apporta à l'humanité, dans de nombreux domaines, des troubles violents, qui nous sont bien connus. Le point vernal du soleil entre maintenant dans le signe du porteur d'eau, ou Aquarius, afin que, dans les 2.160 ans qui viennent, le monde et l'humanité soient conduits par les forces cosmiques d'Aquarius vers un nouveau développement.

Ce changement d'influx cosmiques va de pair avec de grandes révolutions concernant la terre, l'atmosphère vitale et l'humanité. Nous en voyons déjà clairement les premiers signes dans tous les domaines de la terre. De nombreuses normes, certitudes, et principes, sont totalement balayés, et l'incertitude, l'angoisse, l'absence de but, l'inquiétude, la tension et la dégénérescence psychiques caractérisent de plus en plus la vie sur notre planète terrestre. On essaie bien de détourner l'attention de l'humanité au moyen de manifestations sportives, par exemple, mais la désillusion qui suit est encore plus douloureuse. Les influx d'Aquarius contraignent les hommes à se débarrasser de tout ce qui est ancien et à s'orienter sur des chemins nouveaux.

Les hommes qui ne parlent ou ne comprennent pas encore la langue cosmique et ne peuvent y réagir consciemment, répondent à cette impulsion intercosmique par une soif intensive de recherches dans le domaine de la science, de l'art ou de la religion, chacun selon ses dispositions intérieures.

Nous voyons la science faire des essais extrêmement coûteux pour traverser les frontières de la terre par le truchement de l'aéronautique, afin de pénétrer les secrets de l'Univers, pour acquérir ainsi un élargissement cosmique de la conscience. Mais les astronautes emportent avec eux, dans leurs voyages, leur conscience terrestre limitée, et ne peuvent pénétrer que ce qui appartient au septième domaine cosmique déchu et visible, aussi loin que le voyage puisse les conduire, aussi loin que l'univers

visible puisse s'étendre à leurs yeux.

En ce qui concerne l'art, on parle d'art abstrait. Mais, pour l'homme, ce qui est abstrait appartient à la quatrième dimension ; or, nul ne pourra pénétrer jusqu'à la quatrième dimension, ni avec son penser, ni avec ses sentiments, ni avec ses sens, ni avec sa volonté, s'il ne possède pas, ou pas encore, la base de l'âme nécessaire. Et ni la méditation, ni l'ascétisme, ni le yoga, ni l'entraînement occulte, ni les exercices sous quelque forme que ce soit, ne suffisent pour atteindre ce but. La religion, dans son aspect exotérique, donc extérieur, donne à l'homme une certitude acceptée, mais non démontrable, d'une vie après la mort ; elle donne bien à l'homme une foi en un dieu qui doit trôner quelque part en dehors de lui-même, et qui le reconduira au paradis ; mais la « foi », au sens où on l'entend généralement, est un état sentimental, ou l'acceptation mystique d'un dogme religieux, et a peu à voir avec la conscience.

Chez l'homme de la masse, le cœur et la tête ne collaborent pas, mais se combattent mutuellement la plupart du temps. Un homme peut bien, au moyen de méthodes occultes, élargir sa conscience en la forçant, et examiner les domaines qui se trouvent au-delà du voile, séjour des trépassés, mais cela ne lui est d'aucune utilité, et, en outre, par ce forçage, il endommage gravement son système. Par cet élargissement négatif et forcé de la conscience, l'homme n'atteint pas la liberté tant désirée, mais une liaison renforcée avec les domaines plus subtils de l'au-delà, qui sont la partie invisible de notre ordre de nature terrestre, et non la nature originelle divine, le Royaume des Cieux, comme l'appelle la Bible. Le monde originel est, selon son taux vibratoire, situé absolument en dehors de notre ordre de nature terrestre et de ses deux aspects matériels, l'un grossier, l'autre subtil.

Nous voulons aussi dénoncer les substances qui influent sur la conscience, telles les drogues et l'alcool qui transmettent à l'homme en transe des impressions provenant des sphères inférieures de l'au-delà. Il est suffisamment connu que les drogues peuvent causer un grand préjudice à la conscience. A l'aide de l'une ou l'autre méthode déjà nommée, par une sorte de gymnastique de la conscience, les hommes s'exercent donc à acquérir un élargissement, dangereux et aliénant, de la conscience. Ils ne pourront cependant jamais traverser les frontières de l'ordre de nature terrestre et ses deux sphères, l'ici-bas et l'au-delà, ni sensoriellement, ni mentalement, ni mystiquement, et c'est pourquoi ils ne pourront jamais, de cette manière, trouver la véritable paix intérieure tant désirée.

Peut-être vous demandez-vous : « Où siège donc la conscience de l'homme ? » La conscience de l'homme est localisée dans le système de la moelle épinière de la tête, ou système du feu du serpent. En effet, le cerveau, avec la moelle allongée, la medulla oblongata, et les cordons nerveux qui en descendent en s'étrécissant, ont la

forme d'un serpent dressé. Le feu de la conscience circule dans ce système et dans les structures organiques correspondantes.

En résumé, nous constatons donc que l'homme dispose d'une conscience-moi naturelle, organique, qui peut être élargie par le chemin occulte de l'entraînement forcé, avec toutes les conséquences négatives qui s'ensuivent. Nous pourrions clore ici notre débat, mais le titre de notre exposé n'est-il pas « Élargissement de la conscience ou renouvellement de la conscience ».

Il doit donc exister une méthode, une possibilité d'acquérir une nouvelle conscience. Dans l'École de la Rose-Croix d'Or nous ne parlons pas de méthode, mais d'un chemin, d'un processus, d'un processus de renouvellement structurel, et nous désirons maintenant vous en entretenir.

Dans l'enseignement de la sagesse égyptienne, la sublime philosophie d'Hermès Trismégiste, se trouve un remarquable entretien qui occupe également une place prépondérante dans la philosophie de la Rose-Croix. Il y est dit : « De toutes les créatures de la nature, seul l'homme est double, c'est-à-dire mortel selon le corps, et immortel selon l'homme véritable ».

Avant qu'un enfant des hommes contemple la lumière du monde, il est, avant sa naissance, relié à un microcosme, un petit monde, un système vital divin, au centre duquel se trouve un noyau de lumière. Si l'homme possédait réellement une conscience supérieure, il serait conscient de ce temple divin invisible qui l'entoure, et de la semence intérieure. Cette semence divine est enfermée dans le cœur humain et n'est pas, bien sûr, anatomiquement démontrable, car elle est un principe divin, un noyau de feu spirituel. Chez la plupart des hommes, hélas, ce principe spirituel est latent, donc inactif, car les murs de l'homme-moi déchu s'opposent à toute activité de cette âme divine.

Il existe cependant des hommes qui, depuis leur prime jeunesse, sont des chercheurs, à qui notre monde changeant avec tout son clinquant, avec son bonheur passager et sa dévotion du dimanche matin, n'a plus rien à dire et plus rien à offrir. Une inquiétude intérieure les pousse en avant ; ils ne se sentent nulle part chez eux ; ils se distancient de tous les combats pour ces choses irréelles. Ils sont solitaires dans ce monde. Ils traînent souvent étant donné le monde, toujours à la recherche de quelque chose, ou ils lisent d'innombrables livres pour trouver « Cela ». « Cela », le tout autre, et ils ne savent pas, pas encore, que « Cela » est plus proche que les mains et les pieds.

Lorsqu'un tel homme est suffisamment meurtri par la vie et mûri par l'expérience, il

est conduit, à un moment donné, à la porte dont la Bible dit : « Frappez et l'on vous ouvrira ». Il ne s'agit pas là d'un souhait mystique, mais d'une sainte loi cosmique, la loi qui dit : « Quand l'élève est prêt, le Maître est là ». La loi du salut fondamental.

Alors commence le processus dont nous parlions. Cet homme est conduit, et cela depuis des milliers d'années, vers une École Spirituelle, car de telles écoles ont existé dans toutes les périodes de l'humanité, et, en réponse à son désir intérieur, son noyau-âme est relié à la Lumière divine présente dans tout l'univers. Dans l'enseignement chrétien du salut, cette phase est appelée « la naissance de Christ dans l'étable du cœur ».

Lorsque la compréhension a mûri intérieurement par l'expérience, vient, après une phase de profond désir du salut - qui est la conséquence de cette compréhension - la phase de préparation à l'offrande de la partie impie du système humain complexe. C'est l'offrande parfaite de la personnalité à l'Âme nouvelle, l'offrande de ce qui appartient à la nature, au Christ intérieur qui se manifeste. C'est : « Lui, l'autre en moi, doit croître, et je dois disparaître », de Jean. La théorie et la pratique, la philosophie et la réalité, l'illusion et la manifestation sont des choses très différentes !

Par des actes entièrement nouveaux, un nouveau comportement - qui est la quatrième phase du chemin - le processus de la Lumière prend forme dans l'élève. Dans son chemin vers le haut, la Lumière brise toutes les entraves de l'ancienne nature, et atteint le sanctuaire de la tête où, après un autre processus dont nous ne pouvons parler davantage ici, se réalisent la crucifixion du « moi » de la nature et le miracle de la résurrection de l'homme-âme. Le quintuple chemin trouve là son couronnement ; la Lumière a percé, dans la tête, jusqu'à un nouveau centre de conscience.

L'homme qui, après de longues années d'efforts, après de multiples épreuves et victoires, et après la plus grande offrande que puisse faire un enfant des hommes, à savoir l'offrande de lui-même, a atteint le but supérieur de sa vie, a accompli ce qui est dit dans Éphésiens 4 : 22-24 : « ... vous avez été instruits à vous dépouiller, en égard à votre vie passée du vieil homme qui se corrompt par les convoitises trompeuses, à être renouvelés dans l'esprit de votre intelligence, et à revêtir l'homme nouveau, créé selon lieu dans une justice et une sainteté que produit la vérité. »

Les paroles de Corinthiens 2 : 5 - 17, s'adressent à celui qui a accompli tout ceci : « Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature ; les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles ».

En ce temps de révolte cosmique, le monde va son propre chemin.

Puissent-ils être nombreux, ceux qui pourront entrer dans le quintuple chemin de la sanctification brièvement décrit ici, et qui l'accompliront. Après avoir réalisé le processus de la transfiguration, le chemin intérieur de la mutation de l'âme, ils disposeront d'une conscience supérieure nouvelle, universelle.

Peu d'années sont encore accordées à l'École Spirituelle du vingtième siècle pour accomplir ce travail de salut. Puissent beaucoup d'hommes vivre en vérité la percée de la nouvelle conscience, afin de se mettre au service du grand travail de sauvetage.

# La renaissance de l'âme

La reconnaissance de l'existence de deux ordres de nature constitue la base et le fondement de l'enseignement de l'École de la Rose-Croix d'Or. Sur ce point, notre École n'apporte rien de nouveau. De tous temps les Écoles spirituelles authentiques et dignes de foi ont donné cet enseignement.

Par exemple, le livre de la Genèse décrit le Paradis, où se trouvaient deux arbres : l'arbre de la Vie et l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Comme vous le savez, l'humanité reçut l'ordre de ne manger que des fruits de l'arbre de la vie, qui transmettaient aux hommes la vraie Vie. Mais s'ils mangeaient des fruits de l'arbre défendu, ils devraient quitter le Paradis pour se retrouver dans un monde différent, précisément dans le monde que nous connaissons bien, celui du bien et du mal, de la lumière et des ténèbres. Ainsi, il est déjà question dans l'Ancien Testament de l'existence de deux ordres de nature : d'un côté la Vie, de l'autre, le bien et le mal.

Le Bouddha, dans son enseignement, faisait la distinction entre deux développements, deux chemins possibles pour l'homme. Il parlait de la roue de la naissance et de la mort, et du principe de la réincarnation, d'un chemin où l'on naît, où l'on croît et où l'on meurt pour naître à nouveau, etc.

C'est un mouvement circulaire où chaque développement engendre le suivant, où se succèdent construction et destruction, où la joie est toujours suivie de la peine. La conscience de cette roue des naissances et des morts accablait le Bouddha, qui connaissait aussi l'autre voie, l'autre roue, l'autre cycle, celui de la Sangha, de la guérison, de la sanctification et de la Vie véritable.

L'Ancien Testament et le Bouddha parlent donc de la même façon de deux possibilités de développement. Et le Nouveau Testament confirme : « étroit est le chemin qui mène à la vie, mais large et spacieux celui qui mène à la perdition. » La connaissance des deux ordres de nature et celle du chemin menant au salut sont donc, nous le voyons, aussi vieux que le monde et que l'humanité elle-même !

Si nous observons le monde autour de nous, il est évident que nous vivons en ce moment dans le monde du bien et du mal et que nous mangeons toujours des fruits de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Beaucoup se rendent compte que ce monde est celui du bien et du mal, mais peu le ressentent comme une prison. Pour eux, le bien et le mal sont juste une marque d'imperfection.

Celui qui cherche la délivrance ne peut en effet se contenter de réflexions du genre : « pratiquement, il y a un temps pour la joie et un autre pour la peine et la douleur ; c'est une réalité avec laquelle il faut apprendre à vivre ! »

Nous, élèves de l'École de la Rose-Croix d'Or, nous savons, du plus profond de notre être, que la vie est ainsi. Mais nous savons aussi qu'il y a une autre réalité ; une réalité où la joie n'est pas suivie de tristesse, mais où chaque instant de joie peut engendrer une joie encore plus grande, peut ouvrir des perspectives encore plus vastes. Cet état de vie, qui participe de la Vie véritable, est l'objectif final de la voie où l'École de la Rose-Croix d'Or se propose de mener ses élèves.

Il y a beaucoup d'hommes, à notre époque, qui aspirent à la délivrance. Il y en a beaucoup qui parviennent à une compréhension profonde de l'imperfection du monde où règnent le bien et le mal. Ceux-là sont rassasiés jusqu'à l'écœurement des fruits de l'arbre du bien et du mal. C'est à eux que s'adresse l'Enseignement universel : il leur parle d'une toute autre réalité de vie, et du chemin de retour qui y conduit après un revirement fondamental.

Si ces hommes en ont vraiment assez de ce monde, vraiment assez de la porcherie selon l'expression de la parabole du fils perdu, ils sont alors prêts à faire volte-face, à faire demi-tour et à revenir à la maison du Père. C'est sur une telle base que tout doit commencer. Comme Jean, un homme de ce type se retire dans le désert, il quitte ce monde, il se tourne vers l'autre monde, le nouveau monde. Un tel homme est très optimiste, même dans son isolement, car il se sent appelé à une toute nouvelle évolution. Lorsqu'un homme prend la décision de changer radicalement d'orientation, il va tout naturellement chercher à rencontrer des personnes semblables à lui. L'École de la Rose-Croix d'Or rassemble précisément ce genre de personnes, qui aspirent au retour à la maison, au retour dans le champ de vie originel.

Mais alors se pose une question : « Quelle est donc la tâche d'une École Spirituelle ? Pourquoi se joindre à elle ? Ne peut-on atteindre seul cet objectif ? » Essayons de répondre à ces questions.

Les deux champs de vie dont nous venons de parler sont complètement différents l'un de l'autre, aussi bien de nature que de structure. Notre champ de vie actuel, comparé au domaine de vie originel, a un niveau vibratoire beaucoup plus bas, beaucoup plus lent. Entre les vibrations de ces deux champs de vie, il y a un abîme et c'est la tâche de l'École Spirituelle d'établir un pont entre ces deux niveaux vibratoires si différents. Car nous, hommes déchus, nous vivons dans un champ de vibration très lent, où il est impossible de percevoir les forces du champ de vie originel. Les mots de l'Évangile de Jean l'expliquent en ces termes : « La Lumière

luit dans les ténèbres, mais les ténèbres ne l'ont pas reçu. »

Dans l'École de la Rose-Croix d'Or, les élèves se trouvent chacun à des degrés correspondant à un certain développement. En tant qu'élèves, ils attirent tous ensemble, chacun au niveau correspondant à leur état d'être, les forces du champ de vie originel. Sans doute pouvez-vous comprendre que la vibration qui vient d'en haut, vibration très rapide, ralentit en descendant vers nous par l'intermédiaire des élèves se trouvant sur le chemin, de telle façon que chacun reçoit pour son âme la nourriture qui lui est nécessaire selon son niveau.

Il faut savoir que les gens sont si enfoncés dans la matière qu'en général, ils ne peuvent pas comprendre directement l'appel, mais qu'ils le perçoivent consciemment ou inconsciemment. C'est ainsi que leur recherche les oriente sur le chemin menant à l'accomplissement réel de la vie. Mais si personne ne pouvait leur expliquer l'appel, oralement ou par écrit, si personne ne les reliait à la force transmuée, alors ils continueraient à errer dans ce monde comme des sourds et des aveugles.

L'École de la Rose-Croix d'Or n'a pas d'autre intention. Elle n'est pas un organisme assurant un développement automatique de l'âme. Non, l'École n'est qu'un moyen de parvenir à ce résultat. Elle est l'indispensable pont par où tout chercheur de vérité peut passer pour parcourir le chemin. L'homme que sa recherche amène près de ce pont est comparable à Jean dont parle le Nouveau Testament. Un tel homme, l'homme-Jean, a très clairement conscience de l'état de sa vie présente. Il connaît parfaitement les possibilités que lui offrent le monde. Il sait qu'ici-bas, il n'y a plus rien d'intéressant pour lui. C'est pourquoi il se tourne vers autre chose. Il aspire à un retour, à une sanctification, et il sait que pour y parvenir, il doit mourir à cette nature : « Il faut que je diminue pour que l'Autre en moi puisse croître » dit Jean.

Nous connaissons la signature de l'homme-Jean : c'est la foi. Mais cette foi n'est pas l'acceptation d'un certain nombre de dogmes, c'est quelque chose de tout à fait différent. C'est une connaissance intérieure ; et grâce à cette foi un changement radical s'accomplit dans le chercheur.

Son être entier baigne dans le calme ; il est complètement affranchi des pulsions de l'ancienne nature. Tout son système microcosmique est mis au service de l'âme, de Jésus le Seigneur, de façon qu'à un moment donné, la nouvelle âme en assume la direction totale. C'est alors qu'il devient un homme-Jésus. Jean a préparé tout le processus, afin que Jésus traverse le pont, et que Christ parvienne dans le nouveau champ de vie, citons un passage du livre de Jan van Rijckenborgh, La Gnose des Temps Présents :

« L'approche de Christ, ce n'est pas avoir un accès de mysticisme, ce n'est pas prendre une orientation mystique, c'est assimiler la Force magnétique de Christ et travailler avec Elle. Ce que nous appelons le nouveau champ de vie concerne un développement existentiel dans un nouveau champ magnétique. Il est évident que celui qui peut pénétrer dans le nouveau champ magnétique naît à l'instant même dans un nouveau champ de vie.

Et tous les hommes renés, après quelques temps d'accoutumance, deviennent aptes à en appeler d'autres, qui ne sont pas encore en possession du nouvel état de vie, à les éveiller, à les aider et à les faire aussi entrer. Cette aide merveilleuse est sans cesse offerte. De tous temps, il fut ainsi possible d'obtenir la liaison avec la Gnose. »